

Les textes bibliques de ce dimanche nous appellent à être ce que nous sommes déjà, sous réserve que le Christ habite en nous, à savoir sel et lumière.

Ainsi en est-il dans la première lecture où le prophète Isaïe appelle les habitants de la Judée à « *Partager leur pain avec celui qui a faim, accueillir chez eux les pauvres sans abri, couvrir celui qu'ils voient sans vêtement et à ne pas se dérober à son semblable.* ». Pour bien comprendre la force de cet appel il faut savoir qu'Isaïe s'adresse à des gens qui viennent de jeûner et de se mortifier tout en continuant cependant à poursuivre leurs affaires et à exploiter leurs ouvriers. D'où le rappel véhément d'Isaïe : le jeûne que le Seigneur préfère c'est le partage du pain, du vêtement, de la rencontre fraternelle de l'autre.

Effectivement, cela ne sert à rien de chercher Dieu, y compris par le jeûne, si nous ne faisons pas disparaître de nos vies tout ce qui porte atteinte à l'amour de Dieu et à la relation fraternelle.

Dans la même ligne, le psaume 111 nous affirme que : « *l'homme de bien a pitié, qu'il partage et qu'il donne au pauvre à pleine mains.* » J'aime beaucoup l'expression « *l'homme de bien* » car elle m'évoque l'image de l'homme qui se tourne vers Dieu pour apprendre de lui à être bon comme lui, Dieu, est bon. *L'homme de bien* c'est celui qui se fait, comme Dieu, miséricorde et qui sait qu'il n'y a qu'un seul propriétaire de la Création et de nos vies. Ce Bien qu'est la Création appartient à Dieu et il nous la confie afin que nous la gérions à sa façon, c'est-à-dire habités par le même Bien et la même Bonté.

Alors, heureux l'homme qui vit sans esprit d'appropriation de la création ou des autres et qui partage avec son frère et sa sœur dans le besoin. Agir ainsi c'est entrer dans le grand mouvement de confiance et de bonté de l'acte créateur aux origines et de l'acte de recréation en Jésus-Christ. Soyons bien persuadés que ce n'est que par nos gestes d'amour, de partage et de solidarité que nous serons crédibles et que, pour paraphraser la finale du psaume, *nous verrons grandir la puissance d'amour et de rayonnement que le Seigneur suscite en nos cœurs.*

Dans la seconde lecture, saint Paul nous parle précisément de l'amour fou d'un Dieu qui se, laisse crucifier et qui est le sel et la lumière de nos vies. Que ce soit hier ou aujourd'hui, nous préférons souvent de beaucoup la sagesse humaine et les beaux discours à ce message de la croix qui a du mal à passer. Mais Paul ne se décourage pas et il nous rappelle que dès lors que nous accueillons l'Esprit-Saint dans nos cœurs alors il peut agir en nous indépendamment de nos qualités propres, nous permettant ainsi de devenir sel et lumière pour le monde.

Quand saint Matthieu écrit son Évangile, il s'adresse à des chrétiens dont la foi a tendance à perdre son sel et sa saveur, des chrétiens dont le rayonnement s'affaiblit. Beaucoup ont peur et se cachent en raison des persécutions. Devant une telle situation,

St Matthieu nous fait réentendre les paroles de Jésus : « *vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde !* » C'est là, de la part du Seigneur, un vif encouragement à raviver en nous sa propre lumière et à redonner goût à sa propre présence en nos vies. Nous devons donc réagir, même s'il est difficile de témoigner de notre foi dans un contexte peu porteur, voire hostile...? C'est effectivement seulement en sortant de nos peurs et de nos égoïsmes pour nous élancer vers les autres que nous serons : « *le sel de la terre et la lumière du monde.* » Pour employer une expression chère à notre Pape François, c'est là tout l'enjeu d'une Église « *en sortie* ».

Une chose est claire : le sel et la lumière n'existent pas pour eux-mêmes mais pour ce qu'on attend d'eux : donner du goût et éclairer. Cela signifie que nous sommes tous en situation missionnaire. L'Église n'existe que pour le monde.

En fait, l'Évangile vient nous inviter avec force à sortir de nos critères habituels en n'appliquant pas à la mission et à l'évangélisation les critères d'évaluation du monde. Certes, dans nos contextes sociaux les chrétiens sont peu nombreux ou peu visibles...Et alors ? Prenons une image culinaire. Quand nous préparons un plat de légumes, nous mettons une infime quantité de sel par rapport aux légumes. Eh bien, ce que Jésus nous dit aujourd'hui c'est que nous sommes le sel, pas les légumes. La quantité de sel est infime comparée aux légumes. Alors peu importe le nombre ! En fait, Jésus nous invite à nous concentrer sur notre capacité à donner de la saveur au monde, pas de recompter en vain le nombre de nos troupes !

En terminant je voudrais évoquer un danger auquel il convient d'être attentif. Vous le savez bien, trop de sel dénature les aliments et les rend immangeables ; une lumière trop vive aveugle ceux qu'elle veut éclairer. En conséquence, soyons bien persuadés que nous ne serons sel et lumière que si nous ne nous imposons pas ! Pour être sel et lumière, il faut d'abord aimer, écouter patienter, se donner. Il ne s'agit pas de matraquer la vérité de l'Évangile mais de la proposer... L'évangélisation n'est pas une conquête mais une annonce de la Bonne Nouvelle. Et surtout, n'oublions pas le plus important : ce n'est qu'avec Jésus que nous pourrons être sel et lumière. Sans lui, rien n'est possible. A nous de rester branchés à cette source inépuisable de nos énergies évangéliques...

Demandons au Seigneur, les uns pour les autres, son Esprit-Saint afin que nos gestes et nos paroles puissent témoigner auprès de nos familles, voisins et collègues, ainsi qu'auprès de ceux qui sont loin, du dynamisme lumineux et savoureux de la Bonne Nouvelle que nous avons reçue, Amen.

Brive, le 5 février 2017

Fr Henri Namur, ofm